

LES CAHIERS DE L'
Entre
LOISIRS-CULTURE
Deux
GASTRONOMIE
Mers

20 F - 3 €

N°44

MAI-JUIN 2001



EDITO

EDITO

LES GENS D'ICI

**Rendez-nous notre pin
(parasol) quotidien**
Paul Broca, chercheur

PATRIMOINE

**L'étuve des Chantiers
Tramasset**
Des enduits et des couleurs

C'ÉTAIT HIER

**Au sujet de l'adjonction
d'une marche arrière
sur les navires à moteur**

ENVIRONNEMENT

A vos épouvantails

CHERCHEZ L'ERREUR

Les verrues paysagères

CAHIER SPÉCIAL

**Les 3^e Rencontres de
la Route François Mauriac**

Regardez ! Il n'y a rien à voir !

LE jour où la télé s'est installée confortablement dans son milieu, avec l'idée bien arrêtée, puisqu'elle y était, qu'elle y resterait, ce jour-là, l'Homme sans le savoir a perdu le regard. Attaché à l'écran, entre quatre à six heures par jour, pour les plus accros, l'Homme ne voit plus. Il jette un regard distrait sur des images déferlantes accompagnées d'une loghorrée de sons. Il zappe, va d'un écran à l'autre, persuadé qu'il est maître de son choix, ignorant qu'il a aussi perdu le goût de choisir.

Dame télé se croyait indétrônable. Mais on finit toujours par perdre le pouvoir, cela commence souvent par un partage. Aujourd'hui, partage obligé avec Internet... pas si sûr. Car Internet a cette capacité d'accaparer le regard de l'Homme 24 h sur 24 h et dans ces conditions le temps ne se partage plus.

Attaché à la machine, l'Homme devenu esclave de la modernité, communique

avec le monde entier, faisant ainsi abstraction du monde tout court, celui qui lui est proche, celui qui l'entoure. Il est seul face à son cyber-univers et quand il en sort... mais en sort-il ? Sinon comment expliquer ce regard vide de sens lorsque vous le croisez. Un regard qui ne remarque plus rien, ni son voisin de palier, ni le passant qu'il bouscule sur un trottoir, ni le sourire de l'enfant qu'il croise, ni le chat affalé au soleil, ni le soleil qui se joue des nuages, ni aucun de ces petits rien qui font la vie ordinaire.

Regardez ! « Il n'y a rien à voir », dit-il !

Les Troisièmes Rencontres de la Route François Mauriac ne sont pas faites pour lui. Cette année placées sous le signe de « Regards et paysages », elles sont comme les années précédentes faites de tous ces petits rien qui font la convivialité, le bonheur de se retrouver et de parler de tout et de rien. Elles sont faites pour vous.

Colette Lièvre



Rendez-nous notre pin (parasol) quotidien

A la fois arbre repère, symbole et signal, le pin parasol (*Pinus pinea* L.) est tout cela à la fois et même davantage : c'est le plus beau pin qu'il soit donné de voir. Appelé familièrement pin pignon ou pin parasol, mais aussi pin pinier ou pignier, pin bon, pin de pierre, pin franc, pin d'Italie.

C'EST un représentant de la famille des pinacées qui compte environ 80 espèces de pins répartis dans le monde, dont 9 sont indigènes à la France. Arbre connu de l'Asie mineure à l'Est du bassin méditerranéen, le pin parasol est devenu progressivement une espèce circumméditerranéenne, c'est-à-dire présente sur tout le pourtour de la Méditerranée pour avoir été l'objet de soins qui l'ont fait se répandre. D'origine précise inconnue pour l'instant, il est présent dans le Midi de la France depuis longtemps, les Romains ayant contribué à accélérer sa diffusion plus à l'Ouest. Sa répartition actuelle s'étend jusqu'au Sud de la Loire à l'intérieur des terres, le long du littoral atlantique du Portugal à la Bretagne et même au Sud de l'Angleterre. Plus vers l'Est et le Nord de la France, sa croissance et sa longévité sont soumises aux aléas climatiques. Des peuplements importants existent en Espagne et en Italie ; en France, il est indigène seulement dans les Maures, l'Esterel, la Corse, le Gard, la seule forêt de pins parasols étant celle des Salins d'Hyères.

Botanique, écologie, légende

Les aiguilles droites ou tordues, groupées par deux dans des gaines, sont persistantes 3 ou 4 années sur l'arbre avant de tomber. Les ramifications sont à angle aigu au niveau de l'insertion avec les branches, sans seconde pousse annuelle. Le tronc droit, trapu, souvent divisé, est dépourvu de branches dans sa partie inférieure. Les branches ramifiées de la partie supérieure sont redressées vers le sommet et garnies de feuilles à leur extrémité pour former



Le bosquet de pins de Paillet avant la tempête de décembre 1999. Sur les 4, seuls 2 sont encore debout.

une cime ample sans flèche, en boule à l'état juvénile mais devenant aplatie en prenant de l'âge pour donner une impression de parasol. Les cônes femelles, de taille moyenne à grosse, sont mûrs après trois années passées sur l'arbre ; latéraux, horizontaux ou pendants, seuls ou groupés par 2 ou 3, parfois plus. Les écailles des pignes sont des écussons renflés en pyramide jusqu'au mamelon central. Chaque écaille recouvre deux loges pour des graines rouges violacées puis brunes ensuite. L'écorce brune, fissurée à crevasses rougeâtres, devient écaillée au fil du temps.

Une particularité du pin parasol provient de l'utilisation des graines dans l'alimentation humaine. Très dures, ce sont aussi les plus grosses des pins européens, elles renferment des amandes comestibles nommées pignons, consommées nature

ou grillées, employées dans les pâtisseries, nougats, salades... Son bois peu utilisé pourrait l'être davantage : brun rouge, moins résinifère que le pin maritime, compact et dur, il est employé en menuiserie et comme bois de chauffe. Les qualités du pin pinier sont essentiellement paysagères, son intérêt forestier est assez faible : 11 200 ha seulement sont cultivés en pin parasol en France (Riou-Nivert, *Les Résineux*, 1996).

Les pins parasols sont considérés comme des plantes pionnières c'est-à-dire qu'ils s'adaptent à une grande diversité de sols : des terres siliceuses ou graveleuses capables de se réchauffer aux sols hydromorphes, acides ou calcaires des plus variés jusqu'à 1 000 m d'altitude. Il est associé naturellement avec le ciste, la lavande, l'immortelle, le pin d'Alep et le pin mariti-

Caractéristiques du pin parasol en bref

Feuille	Graine	Floraison	Hauteur	Longévité	Croissance
Aiguilles vert clair, 8 à 20 cm de longueur, arrondies sur 1 face, planes sur l'autre.	Grosse graine de 15 à 20 mm, oblongue, à aile courte, amande féculente (1 300 graines/kg)	En juin-juillet, monoïque. Cônes mâles ovales, petits et nombreux. Cônes femelles entre 8 et 14 cm sur 10 de large sans pédoncule.	15 à 25 m parfois 30 m.	200 à 250 ans, plus ?	5 cm d'accroissement annuel du tronc, 11 à 14 ans nécessaires pour un sujet de 2,50 m de haut.